



L'ÉGLISE DU KEYBOURG



Dans son état actuel, l'église Saint-Maurice date, pour l'essentiel de son aspect, du XVIIIe et des remaniements des siècles suivants qui ont surtout affecté le chevet et le clocher.

Strictement orientée à l'est (Soleil levant), elle s'élève sur une avant butte des côtes de Moselle. Loin du village qu'elle signale, elle tourne vers lui son chevet plat prolongé par une sacristie sous laquelle un local a, peut-être, servit d'ossuaire (XIXe) en remplacement d'un autre plus ancien, installé côté sud et reconnu en «ruines» en 1752.

Comme bon nombre de lieux de culte de sa génération, son plan basilical fait se succéder, sur un même axe, un clocher portail, une nef unique à plafond plat et un chœur vouté plus ancien.

Son emplacement original, «à deux portées de fusil» des habitations, remonte très probablement au Moyen-Âge, époque à laquelle des moines de l'abbaye de Saint-Denis auraient fondé la paroisse. C'est ainsi que, jusqu'au début de XIX, Saint-Maurice a été l'église «mère» dont les curés desservaient toutes les chapelles des villages rattachés. La dite communauté religieuse était alors composée des villages de Kanfen, Volmerange et Immeren (Bourg détruit pendant la guerre de Trente Ans - 1618-1648).

Faute de documents crédibles, on sait peu de choses du bâtiment primitif. Si le «Reichland» formule l'hypothèse du XIII siècle, les outrages du temps, les incendies, notamment ceux de 1684 et 1733, et les nombreuses restaurations qui suivirent l'ont, souvent, transformé.

C'est le curé Jean Pauly, ministre du Culte de 1742 à 1767 et dont la dépouille repose sous le chœur qui va, durablement, le marquer de son sceau. L'ancienne nef devenue trop petite et trop vétuste, c'est lui qui va signer, le 15 juillet 1748, avec le représentant du baron d'Eltz, seigneur d'Ottange, l'adjudication des travaux pour la construction d'un nouveau vaisseau.

Terminée pendant l'été 1749, la nef actuelle, plus large et plus haute que la précédente, est réceptionnée le 20 août 1750.

Par la suite, au cours du XIXe, le remplacement des grisailles par des vitraux historiés et divers travaux d'entretien ne changeront rien à l'aspect général de l'édifice. Il faudra attendre 1923 et l'abbé Joseph Barthel pour apporter une transformation architecturale majeure qui va rétablir un meilleur équilibre des volumes de l'édifice. Pour faire place à de nouvelles cloches, la tour clocher est alors surélevée de trois mètres cinquante. De nos jours, trois cloches sonnent encore les très riches heures de notre village.

Depuis 1983, c'est la municipalité qui a entrepris la restauration de l'ensemble de l'église Saint-Maurice avec la complicité du Conseil de Fabrique et des différents curés chargés du culte dans notre paroisse. Aujourd'hui, c'est l'ensemble du site du Keybourg qui a retrouvé son lustre d'antan.



RÉCEPTION DE LA NEF



20 août 1750

Nous soussignés et sousmarqué maires et gens de justice, syndiques et autres habitants de la communauté de Canfen et de Volmerange, assemblés au-devant de l'église paroissiale de Keybourg notre paroisse commune en suite de la sommation à nous faite de la part de Monsieur le Prince de Baden, de Monsieur le Baron d'Eltz, des messieurs les officiers de l'Hôtel de Ville de Thionville, administrateurs de l'hôpital des pauvres de Ste Élisabeth de ladite ville et consorts dessimateurs de ladite paroisse et après avoir pris avis sur les fins de la ditte sommation tendant à recevoir la nef de la ditte église nouvellement construite pour et par nous demeurant chargé de l'entretien d'y celle conformément aux lois générales du Royaume et après dont nous avons fait visiter amiablement la ditte église et reconnu réielement pour neuve la nef de la ditte église en très bon et suffisant état déclarons par ces présentes que nous recevons la nef de ladite église totalement construite et en état sur ce que nous nous chargeons de l'entretien d'y celle à nos frais et que nous en déchargeons messieurs les dessimateurs tous en commun et chacun en particulier suivant les édits du Roy permettant d'en donner tous autres actes publics aux frais de messires les dessimateurs. S'ils exigent toute fois et garantissent et jugeront à propos en fois de quoi nous avons signé et marqué fait ledit jour et an que dessus après que lecture et explication nous a été faite en langue germanique. Et ont signé et marqué :

Jean **STRALEN**, échevin ; la marque de Jean **SCHWEITZER**, syndique de Canfen pour la Commune ; la marque d'Arnoul **CORDIE** syndique de Volmerange pour la communauté. Jean **BIVER** ; Nicolas **SCHMIT** ; marque de **RUPPERT** ; Nicolas **MOLVINGER** ; Hubert **SCHWEITZER** ; Michel **BIWER** ; Jean **CLOMP** ; La marque de Jean **CREMER** ; Philippe **BLANNES**. Contrôlé à Thionville le deux septembre Mil Sept Cent Cinquante.

Collationé : Antoine GLANNINY - Greffier

Texte original non corrigé

JEAN PAULY

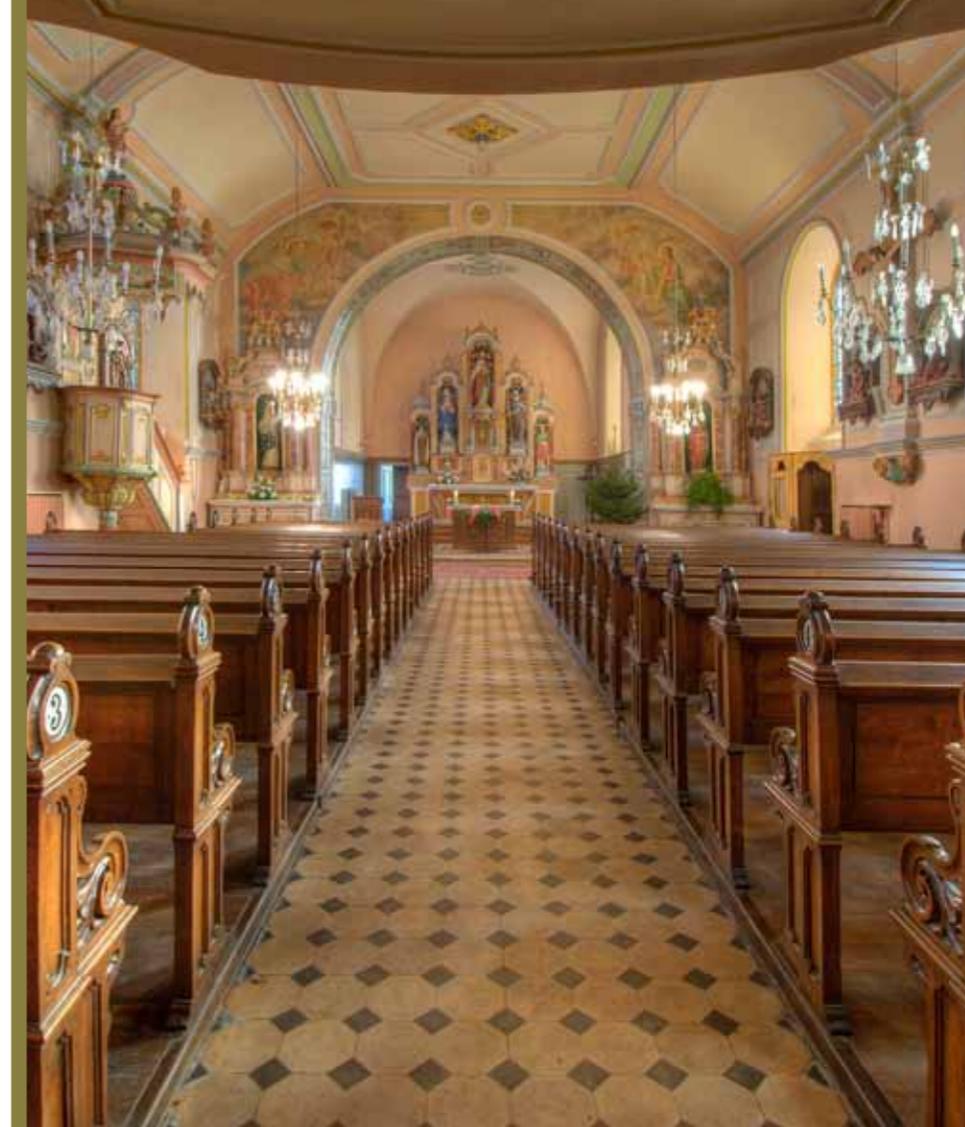
Curé de Kanfen (1742-1767)

Nous possédons peu d'informations sur la vie et la carrière de Jean PAULY avant sa nomination à la tête de notre paroisse. Originaire de diocèse de Liège (Belgique) c'est sur présentation du baron Philippe Antoine d'Eltz (1674-1749), «Seigneur d'Ottange et autres lieux» qu'il prend possession de la cure de Kanfen-Volmerange, le 17 octobre 1742 sous le pontificat de Benoît XIV. Successeur de Jean Differdange (curé de 1690 à 1742), il va exercer, non sans difficulté, son ministère pendant 25 ans. Porté par la foi, très attaché à l'église St-Maurice, on lui doit la construction de la nef actuelle. Il meurt à Kanfen le 19 juillet 1767 à l'âge de 62 ans. Le lendemain, son corps est inhumé dans le chœur de cette église à laquelle il s'était tant dévoué.



*Ce guide a été imprimé à l'occasion du 260e anniversaire de la consécration de la nef de l'église de Kanfen
© Mairie de Kanfen • Septembre 2010 • Réalisation Roland Di Bartolomeo - Jacques Mangin - Stéphane Citerne*

ÉGLISE SAINT-MAURICE



kanfen



CÔTÉ NORD DE LA NEF



B L'Autel latéral consacré à Marie [Style : baroque]

Il abrite, dans une niche, une vierge couronnée (Reine du Ciel) tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Un bas-relief sculpté sur le parement en bois de l'autel représente Marie tenant un sceptre dans sa main droite, reposant sur un globe et un croissant de lune (Immaculée Conception), et écrasant un serpent, symbole du mal. L'autel a été consacré par Jean Joseph Heintz, évêque de Metz, en 1938.

LES VITRAUX

1 Sainte-Brigitte [Éthymologie celtique : BIRGIT : Grande-Puissante]

Brigitte d'Irlande serait née d'une famille pauvre à Vinmeras près de Kildare, dans le comté de Linster, et aurait été baptisée par St-Patrick. Toute jeune, elle choisit la vie religieuse et fonde le monastère de Kildare. Elle est représentée en habit d'Abbesse, avec une crosse et une lampe à huile qui remplace une bougie.

3 Sainte-Catherine [Éthymologie grecque : KATHAROS : pur]

Ici, Catherine d'Alexandrie (Égypte). Fille unique du roi Coste, elle refusa d'épouser l'empereur Maxence parce qu'elle s'était vouée au Christ. Condamnée à la prison, sans nourriture, elle fût alimentée par une colombe envoyée par Dieu. Condamnée à mort, on lui fit subir le supplice d'une roue garnie de pointes de fer, sans succès. Elle fût, finalement, décapitée. Elle est représentée richement vêtue, une couronne sur la tête avec les instruments de son supplice : roue garnie de pointes et épée. Ses deux mains étant occupées, elle ne porte pas la palme du martyre.

5 Sainte-Élisabeth [Éthymologie hébraïque : EL-YAHBETH : maison de Dieu]

Ici, Élisabeth de Hongrie, née en 1207 à Presbourg (Bratislava - Slovaquie) et fille du roi André II de Hongrie, mariée à Louis IV, Landgrave de Thuringe. À la mort de son mari, elle entra dans l'ordre des Franciscains et se voua aux démunis. Morte en 1231, elle est représentée une guirlande de roses sur les genoux et un pain garni dans sa main droite.

7 Sainte-Madeleine [Éthymologie hébraïque : MAGDALENA : originaire de Magdala, petite localité de Galilée située sur le lac de Tibériade]

Célèbre pécheresse, une des rares femmes «disciples» du Christ. Elle fût de ceux et celles qui l'accompagnèrent jusqu'au pied de la croix. Elle vit Jésus ressuscité avant les apôtres. Elle est représentée avec des vêtements élégants, de longs cheveux et un vase d'onguent.

LA STATUE SUR CONSOLE

D Sainte-Brigitte

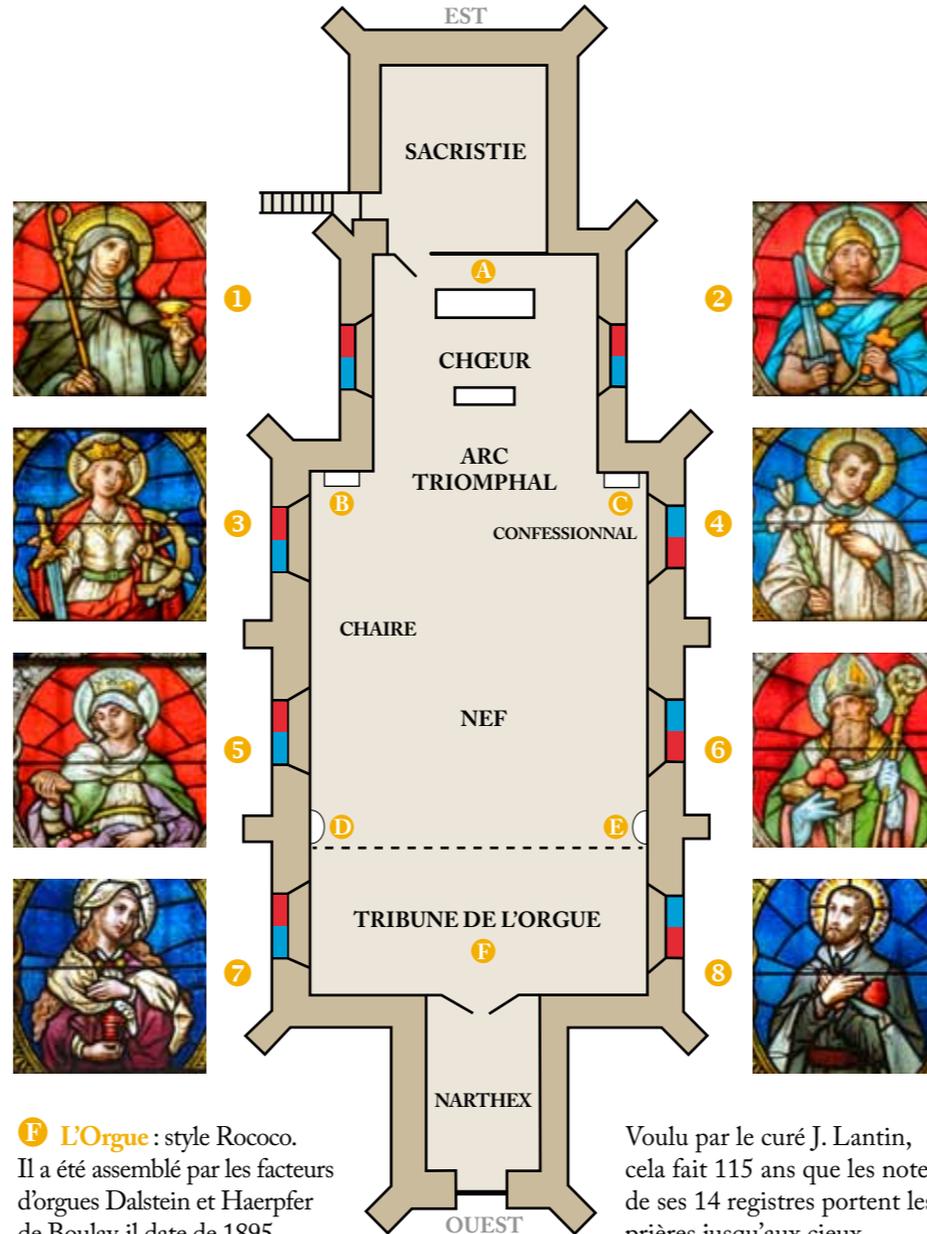
Cette autre représentation de St-Brigitte d'Irlande en tenue d'Abbesse, tenant la crosse de sa fonction, fait allusion à ses débuts dans la vie monastique. Avant de devenir Abbesse, à son entrée au monastère, elle eut pour tâche de s'occuper du bétail, des vaches en l'occurrence.



ÉGLISE SAINT-MAURICE



A Le Maître Autel : Il est surmonté d'un retable abritant la Sainte-Famille cantonnée, à droite, de Sainte-Barbe et, à gauche, de Sainte Thérèse de Lisieux. L'autel a été consacré en 1889 par François Louis Fleck, évêque de Metz.



F L'Orgue : style Rococo. Il a été assemblé par les facteurs d'orgues Dalstein et Haerperfer de Boulay, il date de 1895.

Voulu par le curé J. Lantin, cela fait 115 ans que les notes de ses 14 registres portent les prières jusqu'aux cieux.



CÔTÉ SUD DE LA NEF



C L'Autel latéral consacré à Saint-Maurice [Style : baroque]

Il abrite, dans une niche, une statue de St-Maurice. Le bas relief sculpté de l'antependium, représentant le baptême du Christ par Saint Jean-Baptiste rappelle, peut-être, le côté de l'emplacement des Fonts Baptismaux. Il a été consacré en 1923 par JB Pelt, évêque de Metz.

LES VITRAUX

2 Saint-Maurice [Éthymologie latine : qui provient de Mauritanie]

Maurice aurait été le commandant d'une légion romaine constituée de soldats originaires de la Thébaïde (Égypte). Envoyés en occident par Dioclétien, pour renforcer les troupes de Maximien, Maurice et ses légionnaires refusèrent de persécuter les chrétiens du Valais (Suisse). Ils furent tous exécutés près d'Agaune. Il est représenté en tenue d'officier romain tenant dans ses mains un glaive et la palme des martyrs.

4 Saint-Aloïse [Éthymologie germanique : al : tout - wis : sage, savant]

Né en 1568 en Lombardie, dans le nord de l'Italie. Il s'illustra d'abord comme page dans les cours princières de Toscane. Touché par la grâce, il s'engagea, à dix-huit ans, dans la compagnie de Jésus (Jésuites). Il est représenté vêtu d'un surplis blanc tenant un crucifix dans sa main gauche et une fleur de lys dans sa main droite.

6 Saint-Nicolas [Éthymologie grecque : Niké : victoire - laos : louange]

Nicolas serait né en Lycie (Turquie) au IIIe siècle, dans une famille aisée. Très tôt, l'estime dont il jouissait fit, qu'encre laïc, il fut élu évêque de Myre. Proclamé patron de la Lorraine par le Duc René II au XVe siècle, il est représenté en tenue d'évêque coiffé d'une mitre et la crosse à la main. Trois pommes ou trois bourses sont disposées sur une bible ouverte.

8 Saint-François Xavier [Éthymologie germanique : franc]

Prêtre espagnol, issu d'une noble famille, il est né en 1506, ordonné prêtre à Venise, il fût avec Ignace de Loyola, un des fondateurs de l'ordre des Jésuites. Nommé, à la demande du roi du Portugal, inspecteur des missions aux Indes, il se rendit au Japon, puis en Chine où il mourut sur une île au large de Canton. Il porte ici l'habit du jésuite. et un pecten rouge (coquille St-Jacques), symbole des pèlerins.

LA STATUE SUR CONSOLE

E Saint-Antoine de Padoue

Né en 1195 dans une famille noble de Lisbonne, Antoine entra d'abord dans l'ordre des Chanoines Augustins. En 1220, frappé par le martyre de cinq frères missionnaires au Maroc, il entre dans l'ordre des Franciscains. Frère prêcheur, très doué pour l'art oratoire, il enseigna dans différentes universités. Supérieur de son ordre en Émilie et en Lombardie, il s'installa finalement à Padoue (Italie) où il rendit l'âme en 1231. Il est représenté vêtu de la bure brune des Franciscains portant l'enfant Jésus assis sur une Bible ouverte.